

Journées doctorales 2010

Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques
(CSPRP)

Université Denis Diderot-Paris 7
Dalle des Olympiades - Immeuble Montréal -

Mardi 29 juin 2010

Salle n°18 (rez-de-chaussée)

Résumés

9h30-9h45

Ouverture des Journées doctorales par Numa Murard, directeur du CSPRP

9h45-10h45

Charlotte Debest

L'absence de désir de paternité, des conjugalités différenciées.

Discutant : Jules Falquet

Pour ma thèse, je travaille sur l'infécondité volontaire, notamment d'un point de vue qualitatif. Pour le projet de communication, je propose d'axer mes analyses sur le discours des hommes hétérosexuels de mon corpus d'entretiens, qui sont aujourd'hui au nombre de 15 (sur 41 entretiens réalisés) et de faire ressortir les enjeux qui se nouent dans les relations conjugales entre hommes et femmes quand vient se poser la problématique de la parentalité.

Après avoir décrit les variables socio démographiques de l'échantillon, je propose de dégager la typologie masculine suivante : Les suiveurs : un choix par procuration. / Les ambivalents : le désir de paternité en suspens. / Les obstinés : une conjugalité menacée.

10h45-11h45

Laurent Aucher

Aline et la vraie vie. Critique du modèle conceptuel de la classe ouvrière de Maurice Halbwachs.

Discutant : Denis Merklen

Je prépare actuellement une thèse intitulée La mémoire du collectif. Etude de la mémoire des ouvriers à Vierzon sur deux générations. La communication que je souhaite présenter lors des journées doctorales de juin 2010 s'inscrit dans le prolongement du texte de Michel Verret ("Halbwachs ou le deuxième âge du durkheimisme", 1972) dans lequel l'auteur formule un certain nombre de critiques à l'encontre de la théorie des classes sociales du sociologue français Maurice Halbwachs.

Pourtant cette communication s'en différencie en ce qu'elle porte spécifiquement sur le modèle conceptuel de la classe ouvrière élaboré par Halbwachs, et que la critique de ce modèle s'appuie ici sur un exemple concret, le récit d'Aline, une ouvrière vierzonnaise d'une cinquantaine d'années interviewée à plusieurs reprises dans le cadre de ma thèse de doctorat. La communication s'articule autour de deux parties : la première présente de manière synthétique le modèle étudié, la seconde confronte ce modèle au matériau empirique pour en critiquer son opérabilité.

11h45-12h: pause

12h-13h

Soledad Ruiz

Construction d'un problème de recherche sur les quartiers populaires à Santiago du Chili.

Discutant : Coline Cardi

La présente communication expose la construction d'un problème de recherche sur les quartiers populaires à Santiago du Chili. Ces quartiers, ségrégués et discriminés à l'intérieur de la ville, sont en même temps le scénario de plusieurs différenciations et segmentations internes, produites par les habitants eux-mêmes. À travers le concept de reconnaissance d'Axel Honneth, l'idée de frontières sociales et les données préliminaires, sont formulés les questions initiales de recherche pour comprendre ce phénomène. Dans le cadre d'une étude de cas, on prétend connaître comment ils construisent leur place et leurs relations dans l'espace social.

13h-14h15 : pause buffet

14h30

Conférence de Robert Castel
A propos de son dernier ouvrage

«La montée des incertitudes »

Discutant : Etienne Tassin

Mercredi 30 juin 2010
Matin
Salle n° 18 (rez-de-chaussée)

10-11h

Barthélémy Bette.

Activité artistique et travail salarié : de la construction d'un objet sociologique à l'enquête de terrain.

Discutant : Numa Murard

Le thème de cette intervention est le rapport des artistes au travail salarié, à travers les notions de polyactivité et de nouvelles formes d'emplois. Il s'agit ainsi d'étudier les lieux où se rencontrent et éventuellement se confrontent la logique du travail artistique et celle du travail salarié. Ce peut être notamment à travers des activités artistiques qui ont pris des formes d'emploi salarié (société de portage, statut d'auto-entrepreneur) ou des actions artistiques mettant en face-à-face ces logiques (résidences d'artistes en entreprises, actions artistiques mettant en scène, ou ayant un discours sur le travail salariés).

Je propose ici, une réflexion épistémologique sur les modalités de construction de l'objet en sociologie. C'est en fait une manière de rendre explicite pour moi-même et pour les autres la validité et la pertinence scientifique de ma démarche. La logique même de mon sujet induit en effet une construction de l'objet inhabituelle en sociologie : le terrain n'est ni unique, ni premier par rapport à une orientation problématique. C'est à l'inverse une élaboration conceptuelle qui va orienter le regard sociologique vers un ensemble de terrains diversifiés. Il s'agit d'opérer un retour réflexif sur mon objet de recherche en tentant de voir le passage entre une logique ethnographique et la prise en compte de phénomènes sociaux de large. Cette différence d'échelle dans l'observation sociologique peut se lire épistémologiquement comme l'écart entre une approche compréhensive qui restitue le point de vue des acteurs et une approche critique qui met l'accent sur l'intégration inconsciente par ceux-ci des contraintes structurelles. Cette question du mode de construction de l'objet, posée à partir de l'élaboration de mon sujet de thèse, abordera donc des questions telles que celle du sens du brouillage des frontières entre les différentes disciplines des sciences humaines (histoire, sociologie, anthropologie), l'intégration par la sociologie des méthodes issues de ces traditions et leur lien, en dernière analyse, avec la question de l'engagement du chercheur.

11h-12h

Nadeznha Vanegas

"La Participation" et les limites à l'action politique.

Discutant : Blondin Cissé

Avec la crise du système représentatif de nouvelles questions sur le rôle des citoyens surgissent, et le souci de leur participation devient un point important dans l'agenda des États démocratiques. Notre intérêt sera dirigé vers la compréhension de cette figure de la participation, de ses limites, et de manière plus spécifique des obstacles qu'elle peut poser à l'action politique comprise dans le sens d'Arendt. Il s'agirait donc de distinguer trois manières de penser la participation. Une première qui conçoit la participation comme un dispositif visant à obtenir une société bien ordonnée, une deuxième qui s'inscrit dans la perspective de la démocratie participative, et une troisième liée à l'action politique.

En se basant sur les deux perspectives distinctes de l'espace public qu'ont Habermas d'un côté et Arendt de l'autre, nous allons analyser dans un premier temps trois types de tensions entre ce que nous appelons "la participation" et l'action politique. Une première tension concerne les modalités de l'apparition au sein de l'espace public, une deuxième porte sur la construction de cet espace public et une troisième sur la notion de bien public qui est mobilisée dans les différentes formes de participation. Enfin, dans un deuxième temps, nous allons nous concentrer sur les possibilités de passage d'une participation institutionnalisée à l'action politique.

12h- 13h Pause déjeuner

13h15-14h15

Valentine de Boisriou

« *L'émergence des passions politiques : subjectivation du politique et mobilisation dans les banlieues de Buenos Aires.* »

Discutant : Sarah Mailloux

Le travail de recherche doctorale ici présenté concerne l'émergence des passions politiques dans les classes populaires en France et en Argentine. Il s'interroge sur les conditions de la primo-mobilisation, particulièrement dans les collectifs de sans-papiers parisiens et dans les organisations de lutte pour l'accès au logement dans la banlieue de Buenos Aires. Il entend parvenir à une problématisation de la mise en pratique d'une citoyenneté conflictuelle aux marges des sociétés démocratiques, qui se donnerait à voir en acte, au travers de l'urgence et de la nécessité. La présentation concernera particulièrement l'enquête de terrain réalisée en Mars 2010 dans les banlieues de Buenos Aires.

14h15-15h15

Dolores Amat

« *Vérité et politique chez Hannah Arendt et Leo Strauss à travers la figure de Socrate* »

Discutant : Martine Leibovici

La question de la relation entre politique et vérité est centrale dans les débats contemporains de théorie politique. Une fois remises en question toutes les sources d'autorité et de certitude, certaines interrogations deviennent incontournables: Comment peut-on vivre ensemble sans critères communs pour distinguer le bien du mal? Comment peut-on définir la justice sans principes collectifs pour définir aussi la vérité? Comment juger les différents régimes et les actions politiques dans un monde sécularisé? Tant Hannah Arendt que Leo Strauss réfléchissent sur ces problèmes et tous deux cherchent des réponses dans les origines de la tradition occidentale. Les deux auteurs trouvent dans la figure de Socrate un modèle pour aborder les questions fondamentales de notre temps, même si leurs interprétations du grand maître de la philosophie sont complètement différentes. Ainsi, l'objectif de cette communication est de décrire et comparer la façon dont chaque auteur utilise la figure de Socrate pour considérer et affronter les problèmes politiques contemporains.